



vents succède une cité éblouissante. La mosquée de Kiptchak apparaît, majestueuse, dans un écrin de lumière. Le chauffeur nous lance, complice : « Bouygues ! » L'entreprise française accumule les contrats juteux dans la capitale surgie du désert en moins de dix ans : palais présidentiel, Théâtre d'art dramatique, Musée des beaux-arts, mosquée de Geok-Tepe, Palais des glaces... Constructions pharaoniques de marbre blanc, monuments, palais, luxuriance de fontaines et larges avenues – financés grâce aux revenus du gaz et du pétrole dont regorge le sous-sol turkmène – pour satisfaire la folie des grandeurs de Saparmourad Niazov. La photo du dictateur s'étale partout sur des panneaux géants. Des bustes et des statues dorées à l'or fin le représentent, triomphal. Impossible d'oublier qui règne ici.

À côté de cela, 60% de la population vivrait sous le seuil de pauvreté et 60% serait au chômage, selon des estimations de la CIA pour l'année 2003. Il suffit de voir les visages

émaciés et fatigués pour s'en convaincre. Pourtant, ceux à qui nous avons posé la question, les nantis comme les moins nantis, disent apprécier Saparmourad – certains vont jusqu'à l'appeler par son prénom. « *Le gaz et l'électricité sont gratuits !* » revient dans toutes les bouches. « *Nous ne payons que 2% d'impôts ! Les logements ne sont pas chers !* » Personne ne se risque à critiquer le président.

PARANOÏA

Dans les rues, un soldat fait le planton tous les 100 mètres. On nous a mis en garde. Tous les étrangers sont surveillés. « *Si vous approchez des opposants ou des ONG, vous serez systématiquement suivis.* » Sans oublier les sempiternelles recommandations : ne rien dire dans les chambres d'hôtel ni dans les restaurants, ne parler qu'à l'extérieur, faire attention au téléphone. Impression d'évoluer à l'intérieur d'un grand filet. Gare au moindre faux pas. Un Turkmène sur trois travaillerait pour les services secrets. La paranoïa s'installe.

Le lendemain, nous partons en quête de notre « contact », censé nous mettre en relation avec des opposants. La consigne est simple et précise : « *Téléphoner d'une cabine.* Dire : "Je suis Marie. Vous avez le bonjour de Boris." » Le plus difficile sera de le joindre. Les téléphones portables étrangers ne fonctionnent pas. L'hôtel, pas question. Les cabines publiques sont rares. Je pars acheter des jetons. Je tente d'obtenir la ligne. Impossible. Je retourne acheter des jetons. Un homme surgit alors devant moi. Il a repéré mon manège. « *Que se passe-t-il ? Quand êtes-vous arrivés ? A quel hôtel êtes-vous ? Où appelez-vous ?* » Je suis supposée être en transit dans le pays... Je sors mon guide touristique, j'explique que je dois absolument joindre l'hôtel, à cause des bagages. Il me montre comment téléphoner. Il attend. J'appelle l'hôtel. Il écoute. Je parle en anglais, l'hôtesse à l'accueil ne comprend rien. Pas le choix. Je lance un « *Goodbye !* » enjoué à la réceptionniste et je raccroche. L'homme

s'éloigne enfin. Nous reviendrons plus tard. On ne communique pas comme ça au Turkménistan. Internet ? Deux points d'accès à Achkhabad, aucun dans le reste du pays. Tous les mails sont lus.

Vers la fin de la journée, je parviens enfin à joindre mon interlocuteur. La voix scande comme un automate : « *Maria – tomorrow – at eleven – near your hotel.* » Le lendemain, 11 heures. Comme convenu, je tiens un livre à la main. Un homme s'approche : « *Maria ?* » Lui c'est Y. Il nous entraîne vers une Lada. Un autre homme attend à l'arrière. Nous roulons. Ils se retournent fréquemment. Nous nous mettons d'accord sur un alibi pour le cas où l'on demanderait ce que nous faisons ensemble. Paranoïa totale. Direction le haras de Geldy Kyarizov, ministre des chevaux turkmène aujourd'hui emprisonné. Yulia, sa femme, n'a pas le temps de nous parler. Nous convenons de revenir en fin de journée. Le soir venu, Y refuse catégoriquement d'y retourner. « *Trop dangereux.* » Nous

attendrons notre second passage dans le pays pour la rencontrer.

ARRESTATIONS ARBITRAIRES

Tadjigul Begmedova, présidente de la Turkmen Helsinki Foundation, a fui le Turkménistan il y a trois ans et s'est établie en Bulgarie, ce qui lui permet de dénoncer les atteintes aux droits de l'homme qui sévissent dans son pays. « *La disparition des droits de l'homme est une véritable catastrophe ! Aucun Turkmène ne peut dire ce qui se passe sous peine d'être arrêté. Les activistes sont emprisonnés, torturés, privés de soins. Leurs familles ne sont pas épargnées.* »

Deux semaines plus tard. Nous retrouvons Yulia dans un restaurant d'Achkhabad. Ambiance feutrée. Clientèle aisée. Un pianiste joue de vieux airs de jazz. Nous oublions un instant que nous sommes au Turkménistan. Le dictaphone discret est posé sur la table. Voilà l'histoire de Geldy Kyarizov, une histoire presque banale ici.

Tout commence un soir de janvier 2002. Geldy ne rentre pas à la maison. Yulia parcourt la ville dans tous les sens à sa recherche. Elle retrouve finalement sa voiture garée devant l'immeuble du Comité de la sécurité nationale (KNB, l'équivalent de l'ex-KGB au Turkménistan). Après avoir longtemps patienté près du véhicule, elle force l'entrée du bâtiment et attend dans le hall. Minuit. Un homme lui remet la montre et l'alliance de son mari sans un mot d'explication.

Deux jours plus tard, son mari apparaît sur les écrans de la télévision nationale, dans un simulacre de repentir. Il s'accuse d'avoir volé des chevaux à l'Etat. Yulia s'insurge : « *Jamais un homme normal ne s'accuserait d'avoir volé ses propres chevaux ! Ils l'ont menacé de nous torturer, moi et ma famille, s'il ne faisait pas ce discours télévisé. Pour lui montrer qu'ils ne plaisaient pas, ils ont torturé un homme sous ses yeux.* » Que s'est-il réellement passé ? Un rival politique •••

Place au neuf. Des Turkmènes déblaient les restes de maisons détruites, bientôt remplacées par les gigantesques bâtiments du président.

Grands travaux. La société française Bouygues réalise la plupart des nombreux chantiers d'Achkhabad, ici celui de l'université.

Contraste. Derrière l'un des vieux quartiers de la capitale s'élèvent les grandes constructions de marbre blanc commandées par Niazov.

